

G. TH. GUILBAUD

Deux fois treize ou une théorie du schisme

Mathématiques et sciences humaines, tome 12 (1965), p. 31-35

http://www.numdam.org/item?id=MSH_1965__12__31_0

© Centre d'analyse et de mathématiques sociales de l'EHESS, 1965, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Mathématiques et sciences humaines » (<http://msh.revues.org/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

G. Th. GUILBAUD

DEUX FOIS TREIZE ou UNE THEORIE DU SCHISME

*.... au Gibelin j'estois Guelphe,
au Guelphe Gibelin: quelqu'un
de mes poëtes dict bien cela,
mais je ne scay où c'est.*

(Montaigne, 3, 12)

I

Il y a de cela huit cents ans: l'Empereur Frédéric, que nous disons Barbe-rousse, venu en Italie avec ses soldats, a pris Rome en 1165, pour établir, par la force, qui est vraiment le pape. Car il y en a deux, ou plutôt les partisans de Calixte disent qu'Alexandre ne l'est pas, et inversement. Il y a un pape et un antipape: beaucoup de bonnes gens ne sont pas sûrs de savoir qui est qui. Une épidémie, ou les Lombards, ou les deux, obligeront bientôt l'Empereur à regagner les pays du Nord: à Rome, l'angoisse de l'incertitude demeure. Elle tourmente un homme sage et savant, nommé Jean, élu abbé par les chanoines de Sainte Marie de l'autre côté du Tibre. (Qui va à Rome peut encore voir l'Eglise de Santa Maria in Trastevere qui fut l'une des premières églises romaines). A l'aube du 26 Octobre 1171, à l'heure des matines, il se sent poussé, nous dira-t-il lui-même, par une inspiration profonde, il décide d'étudier à fond le problème, il écrira un traité; non pas un ouvrage polémique, où l'on prend parti; mais un traité, comme il convient, fort au-dessus des contingences historiques, hors de l'actualité bien qu'utile aux contemporains. Une théorie abstraite du schisme qui commencera par énumérer toutes les possibilités.

II

Ce traité, on peut le lire: une copie (est-ce la seule?) figure à la Bibliothèque Municipale de Toulouse (sous la cote 202); c'est un parchemin de 86 feuilles, datant probablement de la fin du XIVème siècle, relié en bois:

Incipit opusculum de vera pace contra scisma sedis apostolice. Prephatio. Cunctis diligentibus nomen Domini, Johannes qualiscumque abbas, salutem perpetuam in nomine Domini et Salvatoris Iesu Christi. Anno ab incarnatione eius mclxxj cum Rome trans tiberim apud titulum calixti positus, ad impetrandam misericordiam Domini nostri nocturne orationis vigiliis pervenissem.....

et après l'explicit :

Scripsimus hec dicta ut purgent nostra delicta que spiritus misit sanctus in corde doctoris. Amen.

Une édition imprimée en a été naguère procurée par un érudit bénédictin : De vera pace contra schisma sedis apostolicae opusculum, quod anno M^oC.LXX.I^o Romae conscripsit Iohannes abbas Sanctae Mariae Transtiberim, edidit, adnotavit, indicibusque instruxit Domnus Andreas WILMART, o. s. b. (Romae, Fac. Theol. Pontif. Athen. Lateranensis, mcmxxxviiij).

C'est un volume in-8^o de LXXI + 234 pages, n^o 2 de la nouvelle série de la collection "Lateranum".

III

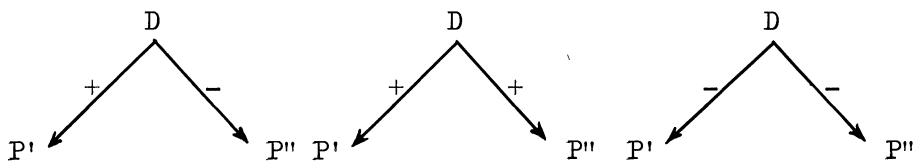
Des schismes, l'histoire en est remplie: c'est une forme assez particulière de conflit, que l'abbé Jean du Transtevère vivait, mais dont il connaissait, par la Bible, de nombreux exemples. Le plus célèbre: Roboam et Jeroboam, la succession de Salomon (premier livre des Rois, chap. 12). Mais notre auteur ne se contente pas de puiser, dans les Ecritures, un album d'exemples. Il organise son catalogue et prouve qu'il est complet.

Voici son schéma: une situation de schisme est une relation quaternaire.

Il y a, bien entendu, les deux adversaires, les deux partis: P' et P". Puis, celui qui choisit, appelons-le C. Et Dieu, enfin.

Le cas le plus simple: una partium electa, altera reproba. C'est dire que l'un des deux partis est le "bon" (élu par Dieu) et l'autre le mauvais (réprouvé). Mais ce n'est pas toujours si simple, car peut-être sont-ils bons tous les deux. Ou bien encore tous les deux mauvais.

D'où trois espèces (dont deux sont dotées de symétrie) :



Il faut maintenant, pour faire la liste de tous les "sociogrammes" possibles, que notre auteur énumère les relations avec C, l'agent qui choisit: comment être partisan?

On peut être pour, ou contre, ou même être à la fois pour sous quelque rapport et contre sous quelque autre :

pro : C $\xrightarrow{+}$ P
 contra : C $\xrightarrow{-}$ P
 simul pro & contra : C $\xrightarrow{\pm}$ P

Ce n'est pas tout: il y a bien des façons de prendre un même parti (cap. XX: quod singule differentie in bonam et in malam partem accipiantur), il y en a de bonnes et de mauvaises. On peut prendre mal le bon parti, on peut au contraire prendre le mauvais, mais à bon droit. Ce que nous traduirons par :



Muni de ces distinctions, l'Abbé Jean énumère tous les cas possibles, et pour chacun d'eux fournit une illustration biblique.

IV

Le tableau de toutes les configurations possibles se construit facilement.

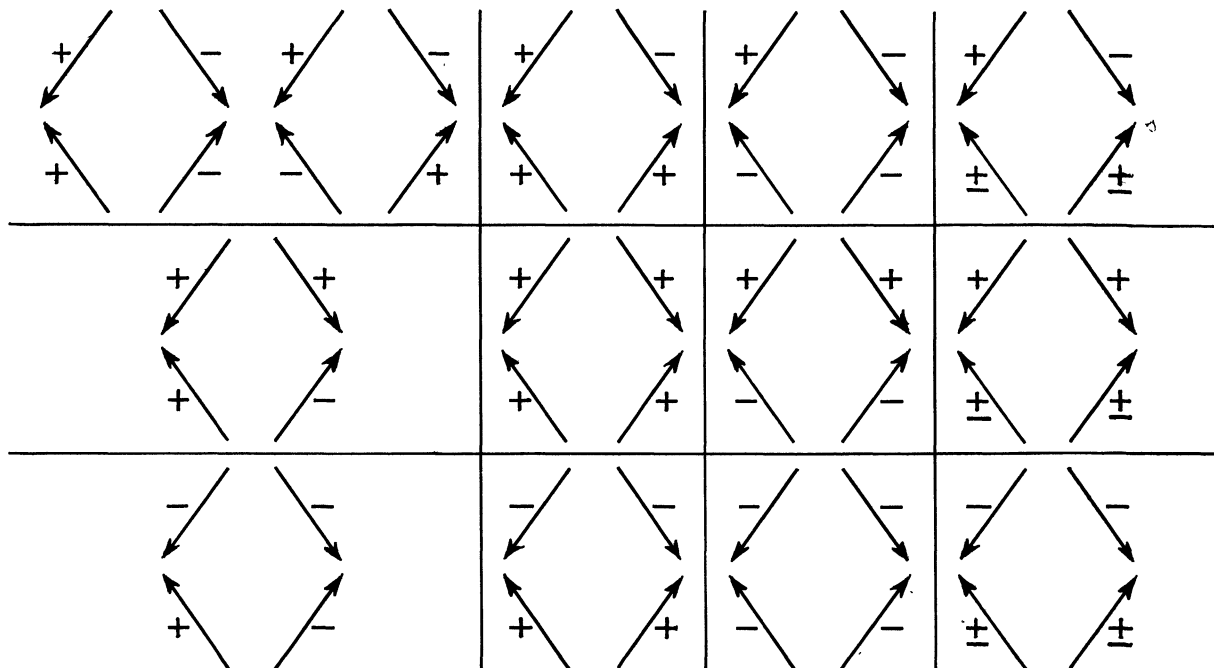
Voici pour commencer les Treize Schémas :

1ère espèce: Una pars electa, altera reproba

2ème espèce: Duæ electae

3ème espèce: Duæ reprobæ

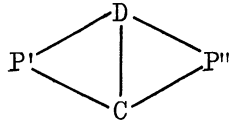
chacune est subdivisée selon la prise de parti.



LES TREIZE SCHÉMAS

On remarquera, avec notre auteur, qu'il y a treize et non pas douze cas: il y a deux façons de combiner + ↙ ↘ - avec + ↘ ↙ - (à cause de la dissymétrie).

Enfin, on dédoublera le tableau des Treize Schémas en ajoutant la relation (CD)



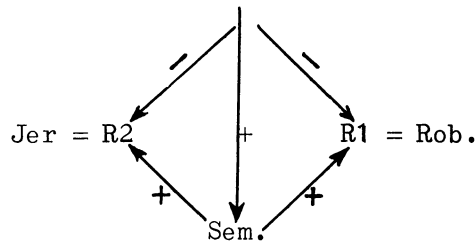
qui peut être positive (Bene) ou négative (Male).
 Au total: Vingt six cas possibles.

V

Il faut maintenant montrer que chaque cas a été réalisé au moins une fois dans l'histoire biblique.

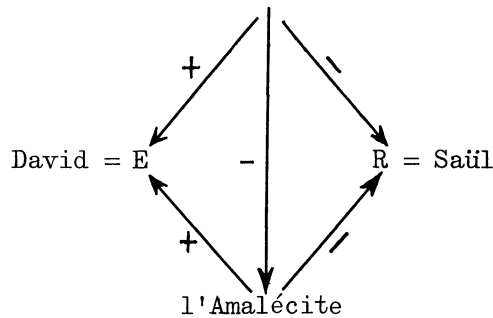
Voici un échantillon de la manière :

1)- L'histoire racontée au premier livre des Rois (12,24) ainsi qu'au deuxième des Chroniques (11,2): l'attitude de Shemeya (en grec et latin: Semeias),



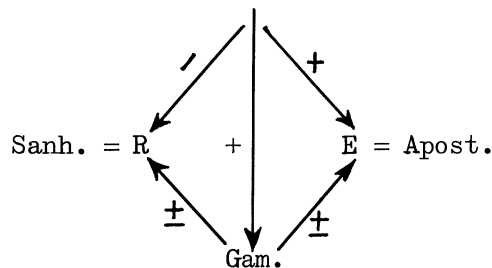
duae partes reprobae: R1 et R2 (Roboam & Jeroboam) pro R1 et pro R2, bene.

2)- Au début du deuxième livre de Samuel, un jeune Amalécite prend le parti de David contre Saül, mais il le prend mal.



una partium electa E, altera reprobata R; pro E, contra R; male.

3)- A la fin du chapitre 5 des Actes des Apôtres, se trouve racontée l'intervention au Sanhedrin d'un pharisien nommé Gamaliel, qui dans le conflit des Sanhedrites (pars reprobata) contre les Apôtres (pars electa) choisit de suspendre son jugement (simul pro et contra) et fait bien (bene) :



VI

Il ne semble pas que cette façon de faire ait inspiré beaucoup de continuateurs. Les rares commentateurs modernes (A. Wilmart déjà cité et F. Chatillon dans RMAL, 1, 2 (1945), page 179) sont un peu inquiets: "mathématique", "flottements quant à la moralité" etc.... Les soupçons, enfin, qu'a toujours attirés la praxéologie.

On peut se demander en effet à quoi tout cela peut bien servir. Traitant du schisme, à pareille époque, on s'attendrait à une conclusion concrète, un conseil d'action pour le moins: "voilà ce qu'il faut faire" Mais rien de tel dans notre traité: il s'agit seulement d'une sorte d'ascèse purificatrice qui commence par nous révéler la complexité du problème. N'est-ce pas une leçon utile que de nous dire (et par la Bible nous montrer) que les cinq relations sont indépendantes: il ne suffit pas de savoir si A est élu et B réprouvé pour nous décider à choisir le parti de A. Et même si nous le faisons il faut encore savoir si nous le faisons comme il faut (bene; male).

Notre auteur a pensé que c'est une bonne discipline préalable (garante de la "Custodia Cordis") que d'énumérer toutes les possibilités. Eviter la prévention et la précipitation...

Mais il ne s'agit ici que d'une simple Note sur un précurseur ignoré de la praxéologie mathématique. Je laisse à mes lecteurs le soin de poursuivre la réflexion.

On y reviendra ici même; en attendant quelques références, pour prolonger ces réflexions sur la combinatoire :

C. LEVI STRAUSS, Anthropologie Structurale,

p. 54, fig. 1 et sqq et p. 83 - Paris, Plon 1958.

F. FLAMENT, Théorie des Graphes et Structures Sociales,

Collection Math. et Sciences de l'Homme, Paris 1965, page 159.

E. SOURIAU, Les Deux Cent Mille Situations Dramatiques,

Paris, Flammarion, 1950.